18 Jan. 1854

LETTRE PASTORALE

DE MGR. L'EVEQUE DE ST. HYACINTHE,

AUX FIDÈLES DE SON DIOCÈSE,

SUR SON ETABLISSEMENT EPISCOPAL ET SON SEMINAIRE DIOCESAIN;
SUR L'ERECTION DE L'UNIVERSITE-LAVAL, A QUEBEC;
SUR L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI, DANS SON DIOCESE;
SUR LES DANGERS DES SUPERSTITIONS,
A L'OCCASION DES TABLES *Tournantes et Parlantes.*

LETTRE PASTORALE

DE MGR. L'EVEQUE DE ST. HYACINTHE,

AUX FIDÈLES DE SON DIOCÈSE,

SUR SON ETABLISSEMENT EPISCOPAL ET SON SEMINAIRE DIOCESAIN;
SUR L'ERECTION DE L'UNIVERSITE-LAVAL, A QUEBEC;
SUR L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI, DANS SON DIOCESE;
SUR LES DANGERS DES SUPERSTITIONS,
A L'OCCASION DES TABLES *Tournantes et Parlantes.*

JEAN CHARLES PRINCE,

PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SAINT SIEGE APOSTOLIQUE,

EVEQUE DE ST. HYACINTHE, &c., &c., &c.,

Au Clergé, aux Communautés Religieuses, et à tous les Fidèles de Notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Les faits importants qui se sont accomplis parmi nous, N. T. C. F., depuis quelques mois, Nous engagent à vous adresser la présente Lettre-Pastorale.

D'abord, Nous vous annonçons qu'aujourd'hui-même, dix-huit Janvier, Nous commençons à habiter le logement que la générosité de Notre Clergé et la largesse de Notre Séminaire Diocésain Nous ont procuré. Or, c'est sur le propre site de l'ancien Collége que Nous avons fixé tout Notre Etablissement Episcopal, et c'est la maison que fit bâtir, il y a environ 43 ans, un Prêtre dont la mémoire ne périra pas, feu le vénérable Antoine Girouard, curé de St. Hyacinthe; c'est, disons-nous, cette maison-là même qui devient Notre demeure. Aussi, est-ce un bonheur pour Nous de rentrer dans cette maison que Nous avions déjà habitée, pendant 10 ans, comme professeur et comme directeur; maison dans laquelle Nous passâmes des jours de paix et de consolation, au milieu d'une jeunesse qui, dès-lors, faisait notre joie et notre espérance, et qui, aujourd'hui à notre grande satisfaction, pour une part, remplit avantageusement des postes importants dans la société, et, pour l'autre, sert si éminemment l'Eglise.

Dès le 27 du mois dernier, N. T. C. F., Nous avions solennellement consacré au Culte la partie principale de cet édifice, pour Nous en servir comme de Cathédrale. Dans cette circonstance, Notre bienveillant Père dans l'Episcopat, le Révérendissime Seigneur, Ig. Bourget, Evêque de Montréal, était venu édifier et fortifier de toute l'onction de sa parole, la portion précieuse de ses diocésains qu'il avait supplié le Souverain Pontife de Nous confier. Avec une égale affection, un collègue

bien cher à Notre cœur, un ancien Supérieur de ce Collége et de ce Séminaire, était venu prendre part à notre fête; Mgr. l'Evêque de Cydonia avait béni, dans la même matinée, la cloche qui sert actuellement à Notre Chapelle-Cathédrale. Le Clergé, que Nous trouvons toujours si bien disposé à Notre égard, etait encore accouru, en très-grand nombre, à cette cérémonie diocésaine, pour prier avec Nous, et pour grossir, par ses dons nouveaux, les offrandes extrêmement généreuses des Parrains et des Marraines qui s'étaient empressés de répondre à Notre invitation, concernant la bénédiction de la cloche. Ainsi, s'est glorieusement célébrée la fête de St. Jean l'Evangéliste, second Patron de Notre Diocèse.

Voilà, N. T. C. F., un de ces événements que la reconnaissance Nous fait un devoir de vous communiquer, afin que vous en rendiez, avec Nous, de vives actions de grâces à l'Eternel.

Désormais donc, N. T. C. F., ce sera dans ce nouvel Evêché que vous Nous trouverez toujours prêt, Nous l'espérons, à vous entendre et à travailler au salut de vos âmes; c'est du moins le plus grand de Nos désirs! En priant fréquemment pour Nous, comme Nous vous le recommandons, priez aussi pour vous-mêmes, afin que cette maison, qui est tout-à-la-fois votre église et la demeure de votre Evêque, soit pour le pasteur et ses ouailles un lieu de lumière, de consolation et de toute sorte de grâces.

A cette occasion, Nous vous rappelons, N. T. C. F. la faveur insigne dont Notre Très-Saint-Père, le Pape Pie IX, a daigné enrichir à perpétuité Notre Cathédrale, quelle qu'elle fût: à savoir, cette Indulgence plénière et quotidienne, applicable aux vivants et aux morts, que peuvent gagner tous les fidèles à chaque fois que, s'étant confessés et ayant communié, ils y prieront pendant quelque temps, selon les intentions du Souverain-Pontife. Venez donc, bons habitants de nos campagnes, venez, au moins une fois l'an, faire ce pieux pélérinage dans la modeste église de votre Evêque. Venez, et n'oubliez pas d'y prier pour celui qui, tous les jours, y porte au St. Autel votre affectueux souvenir.

En vous parlant de la nouvelle destination de l'ancien Collége, Nous sommes naturellement conduit à vous mentionner la translation qui s'est faite, l'automne dernier, de tout le personnel du Séminaire dans le vaste édifice que les Directeurs de cette maison ont élevé à l'avantage de la jeunesse plutôt qu'à leur profit. Cet établissement, qui fait autant l'honneur de la Religion que la gloire du pays, devait être béni avec toute la solennité possible. C'est aussi ce que Nous eûmes le bonheur de voir se réaliser, lors de la visite que daigna faire à notre jeune Diocèse Son Excellence Mgr. Bedini, Nonce Apostolique en Amérique. Oh! qu'elle fut belle et à jamais mémorable cette cérémonie de la Bénédiction du Nouveau-Collége! Mais surtout qu'elle fut sainte et consolante pour tout cœur catholique, cette prière unanime de quatre Evêques assistant le digne Délégué du St. Siége, environnés qu'ils étaient de plus de cent prêtres, représentant le Clergé de presque tous les diocèses de la Province, et tous ces pontifes et tous ces pasteurs religieusement escortés d'une foule immense de fidèles qui priaient et tressaillaient de bonheur!

C'est là, N. T. C. F., un autre bienfait insigne de la divine Providenc, pour lequel nous devons constamment rendre grâces au Dieu de toute bonté, ainsi qu'à l'auguste Vierge Marie, qui nous procura cette faveur au jour anniversaire de sa bienheureuse Nativité.

Nous n'avons pas besoin sans doute, N. T. C. F., de recommander à votre attention cet établissement si précieux sous tous les rapports. Il suffit de vous dire qu'actuellement plus de deux cents élèves pensionnaires, splendidement logés, très-

convenablement nourris et paternellement traités, y reçoivent, pour une rétribution extrêmement modique, le bienfait d'une éducation religieuse, littéraire et scientifique parfaitement soignée. Voilà ce que la Religion fait pour le bien de vos familles!

En rendant ce légitime hommage à Notre Séminaire Diocésain, Nous pourrions également, N. T. C. F., faire l'éloge des maisons de haute éducation qui remplissent la même tâche dans les autres Diocèses de la Province. Mais Notre but, en ce moment, n'étant que de porter à votre connaissance les faits religieux qui vous intéressent, et qui se sont passés dans le cours de l'année dernière, Nous Nous bornerons à vous mentionner celui de l'érection du Séminaire de Québec en Université Provinciale, sous le nom d'Université-Laval. Pour que vous puissiez apprécier davantage cette grande œuvre catholique, Nous vous citerons quelques passages de la savante Lettre Pastorale que Notre Vénérable Métropolitain, Mgr. l'Archevêque de Québec, adressait à son Diocèse, le 8 décembre dernier, en lui annonçant officiellement cette érection.

Après avoir démontré que l'Eglise Catholique a toujours été la gardienne et la protectrice des lettres et des sciences par tout l'univers, le digne Métropolitain nous donne un intéressant aperçu des efforts que firent les premiers fondateurs de la colonie et surtout les Ecclésiastiques du Séminaire de Québec pour procurer au pays, avec les lumières de la foi, le bienfait d'une éducation collégiale et supérieure.

" Dans notre Canada, dit-il, le Clergé Catholique n'a point méconnu sa mission. " A peine quelques maisons s'étaient-elles groupées, sur les bords du St. Laurent, " autour de l'habitation de Champlain, fondateur de la colonie, que déjà la religion s'occupait d'élever un temple aux lettres et aux sciences. Les enfants de " St. Ignace, dès l'année 1635, jetaient les fondations du Collége de Québec, qui, " entre leurs mains pieuses et habiles, jouit bientôt d'une réputatien bien méritée. " En 1663, Mgr. de Laval fondait son Séminaire destiné surtout à promouvoir les " études ecclésiastiques. Pendant un siècle, ces deux institutions marchèrent " ensemble, se soutenant l'une l'autre ; donnant au pays de zélés missionnaires, " et des citoyens utiles et éclairés. Au grand regret de toute la colonie, le bel " établissement des Jésuites tomba, après la prise de Québec par les troupes anglaises. Heureusement pour les Canadiens, le Séminaire de Québec voulut " continuer l'œuvre commencée : à force de patience, de dévouement et de sacrifices, il réussit à conserver au milieu de nous les traditions des bonnes lettres " et des sciences."

Il était donc naturel, N. T. C. F., qu'avec l'augmentation de la population et le développement des besoins, la généreuse maison de Québec devînt la première Université Catholique dans le Canada. Or, grâces à Dieu, c'est ce qui vient de s'accomplir par le zèle et les travaux des savants Directeurs de ce Séminaire ; et c'est aussi un des heureux résultats du 1er. Concile Provincial, qui avait porté un Décret spécial à cette fin : *Nobis vero, &c.* Decr. XV.

" L'Université-Laval, " nous dit Mgr. l'Archevêque dans un autre endroit de sa Lettre Pastorale, " ainsi nommée en mémoire du vénérable fondateur du Sé" minaire de Québec, ayant reçu la sanction et du pouvoir ecclésiastique et de " l'autorité civile, Nous invitons la jeunesse studieuse de Notre Diocèse à profiter " des avantages qu'elle lui offre, non pas pour acquérir une gloire mondaine, " mais pour se rendre utile à la religion et à la patrie, et pour procurer la plus " grande gloire de Dieu parmi les hommes. "

Nous aussi, N. T. C. F., Nous invitons, Nous pressons nos jeunes et intelligents compatriotes à recueillir les nobles et salutaires enseignements de cette savante Université. Ce n'est pas seulement pour les cours de haute Philosophie intellectuelle et naturelle, mais encore pour des facultés de Médecine et de Droit, qu'il y aura des professeurs habiles et religieux, et que ces chaires d'un enseignement irréprochable en tout point, seront constamment occupées par des hommes de savoir et de mérite.

Mais en invitant ceux de Nos diocésains qui sont aptes à profiter de ces cours Universitaires, Notre dessein n'est pas, N. T. C. F., de détourner de nos grandes maisons d'éducation les élèves qui les fréquentent, puisque tous les colléges de la Province peuvent, à certaines conditions, participer aux priviléges de la grande Université ; encore moins voulons-Nous déprécier les études d'un ordre inférieur sous quelques rapports; mais d'une utilité et d'un profit bien supérieur sous le point de vue de la généralité. Parfaitement d'accord en ceci, comme sur tout le reste, avec Notre Illustre Métropolitain, Nous vous disons comme lui : " Nous " concevons que les colléges ne doivent pas être trop multipliés, si l'on veut que " ces institutions soient maintenues sur un pied assez respectable pour produire " tout le bien qu'on en attend. Nous sommes d'ailleurs bien persuadé que tous les " jeunes gens ne sont pas indistinctement appelés à se livrer aux études classiques, " et que, pour le plus grand nombre, elles seraient inutiles ou dangereuses. Ainsi, " loin d'encourager les parents à envoyer au collége des enfants qui n'ont point de " dispositions convenables, Nous leur conseillerions de suivre une voie toute différente. Il y a déjà dans nos maisons d'éducation beaucoup trop de ces jeunes " gens qui auraient dû se contenter de l'instruction donnée dans une bonne école " élémentaire, pour retourner ensuite aux occupations de leurs parents."

Pour éviter ce grave inconvénient, N. T. C. F., Nous souhaiterions qu'il y eût, dans Notre diocèse, un plus grand nombre de bonnes écoles paroissiales ; car Nous pensons que vos enfants doivent, avant tout, aller aux écoles élémentaires de leurs localités ; ensuite fréquenter les grandes écoles de la Municipalité qu'ils habitent, parce que ces classes sont propres à toutes les conditions ; en troisième lieu, se borner au genre d'instruction qui convient à la position sociale qu'ils devront, selon la volonté de Dieu, occuper un jour dans le monde ; et dans tous les cas, préférer l'étude et la connaissance de leur langue naturelle à celle d'une langue étrangère qui diminue souvent d'autant les chances de notre nationalité.

Sans doute, les curés et les chefs de bonnes familles peuvent chercher à procurer l'étude du latin à des enfants que leur piété et leurs talents semblent désigner clairement à l'état ecclésiastique ; ceci n'est que louable ; mais que l'on veuille bon gré mal gré, et sans examen préalable, faire parcourir un cours de latinité, et de collége à tout enfant qui le veut ou s'y résigne ; voilà assurément ce qui est aussi funeste qu'inutile, et c'est ce dont Nous vous détournons absolument. En dernière analyse, Nous pensons que la généralité de vos enfants devrait s'attacher à l'heureux état de l'agriculture, quelques-uns à de bons métiers et à d'honnêtes industries, mais peu au commerce, et moins encore aux professions libérales qui sont encombrées et fort périlleuses. Ce sont là les avis de celui qui désire bien ardemment votre bonheur et la prospérité réelle de vos familles.

Reportons maintenant ensemble, N. T. C. F., un regard de sollicitude sur l'état de l'instruction et de la religion dans nos *Townships*, à l'occasion de l'Œuvre de la Propagation de la Foi dans ce Diocèse, dont Nous désirons vous parler.

Comme vous le savez, les *Townships* (ou terrains en dehors des seigneuries)

qui appartiennent au Diocèse de St. Hyacinthe, forment à-peu-près la moitié du territoire qui Nous est confié ; et la population qui les habite, et qui y augmente très-rapidement, est en grande majorité canadienne. Or, notre œuvre commune, notre préoccupation la plus vive doit être de porter et de soutenir la Foi dans ces nouveaux établissements qui nous intéressent au plus haut degré. Déjà 15 Chapelles, dont quelques-unes sont tout-à-fait convenables, fournissent des lieux de prières et des centres d'instruction et d'administration des sacrements à près de 8,000 catholiques. On peut juger du bien qui s'y fait par le résultat seul de la dernière visite Pastorale. L'été dernier, dans le cours de cette visite, Nous administrâmes le sacrement de confirmation à 1,523 personnes, et la communion à plus de 4,000 fidèles. Cependant Nous n'avons que 10 Prêtres pour desservir toute cette population qui se trouve disséminée sur un territoire de 20 à 25 lieues de long sur 15 à 16 lieues de large, et qui est exposée au danger continuel de la perversion, par son contact avec des hérétiques influents qui ont souvent pour eux la ressource des richesses et la direction des écoles. Quel ne serait donc pas le bien spirituel que Nous pourrions y faire, si Nous avions plus de Missionnaires à y envoyer et plus de moyens pécuniaires pour les y soutenir et y bâtir des églises !

Nous vous le répétons, N. T. C. F., c'est à vous à Nous seconder dans cette œuvre religieuse et patriotique ; c'est à vous, comme à Nous, à faciliter à vos parents, à vos frères, à vos compatriotes les secours spirituels qu'ils Nous demandent, tous les jours, et pour lesquels Nous sollicitons instamment vos prières et le denier de la Propagation de la Foi.

Afin de vous mettre plus en état de juger de ces besoins, et aussi pour stimuler le zèle de tous Nos diocésains par la comparaison des petites et des grandes paroisses, Nous allons placer sous vos yeux le tableau complet des recettes et des dépenses de la Propagation de la Foi, dans Notre Diocèse, pour l'année 1853.

COMPTE DE LA PROPAGATION DE LA FOI, DANS LE DIOCÈSE DE ST. HYACINTHE, EN 1853.

Recette.

	£	s.	d.
Paroisse de Sorel	£ 33	0	0
" St. Denis	23	15	5½
" Ste. Marie	20	15	4
" St. Hyacinthe	18	5	5½
" St. Ours	18	2	6
Séminaire de St. Hyacinthe	17	2	3½
Paroisse de St. Hugues	16	15	0
" LaPrésentation	16	5	0
" St. Simon	15	6	9
" Ste. Rosalie	14	0	0
" St. Athanase	13	7	6
" St. Aimé	13	0	0
" St. Jean-Baptiste	12	14	7
" St. George	11	11	4
" Notre-Dame des Anges de Standbrige	11	10	0
" St. Hilaire	7	11	8½
A reporter	£263	2	10

Reporté d'autre part......	£263	2	10
Paroisse de St. Damase..................................	6	15	0
" St. Césaire..................................	6	10	0
" Ste. Victoire..................................	4	9	5
" St. Charles..................................	3	13	3½
" St. Dominique..................................	2	17	6
" St. Mathias..................................	2	16	9
Township de Roxton..................................	1	7	6
" Milton..................................	1	4	6
Dons particuliers..................................	0	13	4½
Recette Totale..................	£293	8	3

Depense.

Soutien des Missionnaires..........................	£275	8	10½
Sur la dette et intérêts de Stanstead.................	122	3	4
Pour un terrain à Sherbrooke..........................	55	0	0
Visite Pastorale et autres voyages dans les Missions.	35	0	0
Ornemens et vases sacrés..........................	30	8	4
Livres, impressions, &c..........................	28	0	0
Pour un terrain à Compton..........................	25	0	0
Chapelle de St. Valérien..........................	10	6	8
Enregistrement et coût de contrats..................	1	10	0
Registres de 1853..........................	1	0	0
Arpentage pour Eaton et Compton..................	0	10	0
Montant de la dépense..........	£584	7	2½
Excédant de la dépense......	£290	18	11½

Il reste donc un *deficit* de £290 18s 11½d. Cet excédant de dépense a été rencontré, en partie, par les allouances faites au Diocèse de St. Hyacinthe par les Bureaux-Centraux de Montréal, de Paris et de Lyon, auxquels Nous devons une bien vive reconnaissance.

Comme vous voyez, N. T. C. F., Nous sommes loin de pouvoir encore suffire par nous-mêmes aux dépenses des *Townships* du diocèse ; et par là nous sommes également privés de pouvoir aider aux Missions des Sauvages et des pays étrangers : ce qui serait pourtant si consolant pour notre foi.

Vous allez donc, malgré la mauvaise année, malgré les déboursés indispensables pour vos œuvres locales, et aussi en addition aux offrandes que vous aurez peut-être la bonne volonté de faire pour la construction de Notre future Cathédrale, vous allez, disons-nous, en vous recommandant à Dieu et à St. François-Xavier, essayer d'augmenter un peu la recette de la Propagation de la Foi dans ce Diocèse. Nous sommes sûr, si vous faites généreusement ce nouveau sacrifice, que Dieu vous bénira, vous, vos enfants, vos moissons et vos entreprises ; et la Foi s'affermissant dans vos cœurs, dans vos paroisses, et dans ce Diocèse, vous en recueillerez des bienfaits sans nombre. Daigne le Seigneur, le Père de toute grâce et de toute miséricorde, vous en assurer la récompense dans le temps et dans l'éternité !

Nous venons de vous souhaiter l'affermissement dans la Foi. Hélas ! N. T. C. F.,

ce n'est pas sans raison que ce souhait est le vœu le plus ardent de Notre cœur. En effet, combien Nous fûmes alarmé, en apprenant que ce qui d'abord n'avait paru qu'un jeu, une expérience de physique, ou tout au plus une curiosité phénoménale, menaçait de devenir, dans nos villes et dans nos campagnes, une source malheureuse d'indécence, de superstition et d'impiété, au grand détriment de votre Foi. Vous comprenez que nous voulons vous signaler le danger de *Tables Tournantes*, et surtout condamner l'extravagante prétention *de vouloir les faire parler et écrire, au moyen d'esprits à elles inhérents*; *et cela dans le but avoué d'obtenir toutes sortes de révélations sur le passé, le présent et l'avenir.*

Véritablement, N. T. C. F., Nous n'aurions pas osé croire, si des hommes dignes de foi ne nous l'avaient affirmé, Nous n'aurions jamais osé croire que des catholiques se fussent laissés entraîner, si facilement, à de semblables impostures. Passe que des hérétiques, des hommes privés des lumières de la foi, en dehors de l'enseignement de l'Église, soient le jouet de leurs rêves, de leurs imaginations exaltées, des systèmes religieux qu'ils inventent, chaque jour, contre la religion de Jésus-Christ. On sait que les incrédules, les impies, les prétendus esprits-forts, qui n'ont de force que pour repousser les vérités chrétiennes, sont toujours les plus crédules en fait de nouveautés, et principalement en tout ce qui attaque l'Eglise romaine. Témoins toutes ces sectes protestantes qui pullulent aux Etats-Unis, dont celle-ci, celle des *Spiritualistes*, c'est-à-dire, *des Croyants aux esprits de tables qui frappent, qui parlent et qui écrivent*, n'est que la millième. Mais que des chrétiens instruits, des catholiques enfin qui ont de la religion et la crainte de Dieu, se livrent, comme ceux-là, à des pratiques de magie, de dévination, de sortiléges, de nécromancie ou évocation des morts? Voilà, N. T. C. F., ce qui non-seulement Nous étonne et Nous désole; mais ce qui Nous confond et Nous humilie profondément.

Ce qu'il y a encore de bien étrange en tout ceci, c'est que ceux de nos jeunes compatriotes, qui, naguère, se moquaient plus finement de tous les contes de fées et de revenants, sont aujourd'hui, eux-mêmes, les plus ardents à voir partout de ces esprits et à croire aux revenants. N'est-ce pas là, N. T. C. F., le contre-sens le plus pénible pour l'esprit humain? N'est-ce pas aussi le châtiment le plus terrible que la justice divine inflige à ceux qui, ne tenant nul compte des instructions de l'église, se sont peut-être souvent moqués des exorcismes de notre Liturgie, des prières que fait le bon chrétien pour se préserver des tentations, des piéges et des ruses du démon, et en sont venus jusqu'à dédaigner la pratique des sacrements?

Laissez donc, N. T. C. F., en vous moquant d'eux ou en les plaignant, laissez ces visionnaires d'Amérique et de tous les pays établir des banques pour les faire administrer par des *esprits* de l'autre monde, afin de mieux duper les vivants de celui-ci; laissez-les aussi se faire, au moyen *de leurs esprits*, des religions de plus en plus nouvelles, et hautement ridicules; laissez-les bonnement croire à des *visions*, à des *miracles journaliers*, aux *sphères purgatives* du Suédois Swedenborg, à toutes les histoires de leurs *revenants*, &c., &c. Ils ont bien trouvé aussi, dans la Bible, que la fin du monde devait arriver il y a six ans. Il n'est que juste que des gens qui refusent de croire à l'Eglise catholique, qui rejettent les miracles véritables, les apparitions des Anges, le dogme du Purgatoire, l'invocation des Saints et toutes nos pratiques salutaires, croient à toutes ces folies-là. Mais vous, N. T. C. F., vous avez quelque chose de mieux à faire: croyez-en Dieu; écoutez l'Eglise; fréquentez les Sacrements; et alors vous n'aurez rien à craindre de leurs magies.

Voulez-vous d'ailleurs être en rapport avec les *Esprits*, avec les bons, sans doute, c'est-à-dire, Dieu, ses Anges et ses Saints? Vous en avez toute la possibilité; priez; la bonne prière a l'avantage de nous unir à notre Dieu et à nos célestes protecteurs. "La foi," disait Mgr. l'Evêque de Montréal, dans l'excellente Lettre Pastorale qu'il adressait dernièrement à son diocèse, à l'occasion des *Tables Tournantes*, Lettre dont nous envoyons des copies à MM. les Curés, afin qu'ils vous les communiquent au besoin; "La foi," dis[ai]t-il, "est l'œil qui nous fait voir les es-"prits bienheureux; la confiance nous fait jouir de leur délicieuse présence, et la "charité nous unit tendrement aux amis de Dieu. Tenons-nous en là," continue-t-il, "et n'allons pas troubler ce bel ordre, par la mauvaise curiosité de chercher à "tout savoir; car nous nous exposerions au danger d'être en rapport avec les es-"prits de malice qui rodent partout, comme des lions rugissants, cherchant à nous "dévorer."

Gardez-vous donc bien, N. T. C. F., de vous laisser séduire par toutes les ruses de ces méchants esprits. Défiez-vous, pareillement, de ces tendances à croire aux rêves, à ajouter foi au tirage des cartes, à vous laisser épouvanter par des menaces de sorts; évitez-même le babil des tireurs d'horoscopes; et repoussez les charlatants qui, par des prières insignifiantes et des observances superflues, prétendent vous guérir de certaines maladies, ou se font forts d'en délivrer les animaux. Tout cela n'est que de la duperie, quelquefois du libertinage et toujours une téméraire curiosité.

Enfin, N. T. C. F., recourez sans cesse à la bonne prière; embrassez, avec foi, toutes les pratiques de dévotion que la Religion vous enseigne, et vous triompherez sûrement du monde, de l'hérésie et de toutes les superstitions. Ce sont là les vœux que Nous avons formés pour vous au commencement de l'année; alors que Nous donnions à Notre ville épiscopale et à tout Notre Diocèse la Bénédiction Papale, en vertu d'un Indult particulier. Ces vœux, ces souhaits, Nous les renouvelons bien affectueusement, aujourd'hui que nous célébrons la fête de la Chaire de St. Pierre à Rome; et que Nous protestons amoureusement avec vons tous, N. T. C. F., combien nous adhérons au St. Siége Apostolique, à la parole de celui qui, étant le Vicaire visible de Jésus-Christ, est l'oracle divin des volontés du Ciel.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux; et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté!—Ainsi-soit-il.

Sera la Présente Lettre Pastorale lue au prône de toutes les Eglises de Notre Diocèse, et en Chapitre dans toutes les Communautés Religieuses, le premier Dimanche après sa réception.

DONNÉ à St. Hyacinthe; sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre Secrétaire, le dix-huit Janvier de l'année mil huit cent cinquante-quatre.

† J. C. EV. DE ST. HYACINTHE.



PAR MONSEIGNEUR,

L. Z. MOREAU,

Ptre. Secrétaire.

[Vraie copie],

Ptre. Secrétaire.